

Graines enrobées, un bienfait pour l'agro-industrie

Le moratoire sur trois pesticides néocotinoïdes se terminait le 1^{er} décembre 2015. Qu'en est-il ? Aurions-nous maintenant « choisi », par défaut, le triomphe d'une industrie mortifère qui entraîne la disparition de la biodiversité et, donc, à long terme, celle des êtres humains. michele-rivasi.eu s'en inquiète. Les néocotinoïdes sont aussi des perturbateurs endocriniens... (voir ci-contre PESTICIDES, « Haro sur les PE, Qu'est-ce ? »)

Au début des années 90 l'agro-industrie invente les graines enrobées de pesticides, principalement d'insecticides et de fongicides. Le produit « protecteur » diffuse dans la plante au cours de sa croissance et jusque dans ses fleurs puis ses graines. Après la récolte, les résidus et les racines continuent de le diffuser dans le sol où il persiste plusieurs mois/ années. Ce qui fut, tout de suite, un désastre pour les abeilles qui, désorientées, ne retrouvaient plus leur ruche, devint, au fil des années et des observations, un désastre pour tous les pollinisateurs, tous les insectes, toute la faune des sols et des eaux (ruissellement), puis s'étendit à l'avifaune. Un tiers des oiseaux a disparu depuis 30 ans en Europe. L'agro-industrie continue le massacre et l'accroît. En 2011, la vente des semences enrobées augmente de 30%. Fin 2013, une diminution annoncée de 5,7% des molécules tueuses masque une augmentation réelle de 5%, voire de 9%. Au point que le plan Ecophyto 1 qui devait se terminer en 2020 par une diminution de 20% est remplacé dès 2015 par Ecophyto 2 qui vise une diminution de 50% en 2025 !

Un dilemme cornélien

Malgré le moratoire, bien fragmentaire, qui vient de se terminer, l'agro-industrie ne craint pas de mettre en balance la chute de ses bénéfices et la disparition de toute faune auxiliaire de l'agriculture. En 2012, Syngenta qui vend son insecticide OSR pour le colza et ses graines enrobées, évaluait ses pertes futures, sur 5 ans, à 17 milliards d'euros. Ecophyto 2 envisage (donc ?) une rémunération complémentaire aux industriels pour que la baisse de volume des ventes de pesticides n'engendre pas de baisse de leur chiffre d'affaires (Nature-sciences.com). Notre ministre de l'agriculture avait répercuté ces estimations préventives en évoquant, au Sénat le 4 mars 2015, une perte de 40% des bénéfices si son gouvernement interdisait les néocotinoïdes (voir ci-contre, rubrique PESTICIDES « L'abeille au Sénat »). Au printemps 2015, ces poisons, tous usages confondus, représentent effectivement plus de 40% des pesticides utilisés (Reporterre, 4 mai).

Les graines enrobées sont à présent dominantes. Dans tous les domaines, y compris les cultures maraîchères. L'agriculteur qui ne veut pas les utiliser doit en faire la demande express à son fournisseur. Vilmorin, filiale de Limagrain est en 2^o position mondiale pour les semences potagères, derrière Monsanto et devant Syngenta, et cela fait la gloire internationale du Puy-de-Dôme. L'argument financier vient dissimuler l'absence d'information qui accompagne l'essor de ces pesticides. Le forum ecophyto, mené par l'industrie sur le Net, affirme sans détour, le 10 novembre 2015 : « Dans la plupart des cas, la réduction en volume n'est pas en soi synonyme de bénéfices économique, agronomique, environnemental ou sanitaire ». Et la profession de vanter son objectif de réduction des impacts qui serait plus pertinent que celui des volumes. D'ailleurs, n'est-ce pas, le recours à des semences enrobées réduit déjà la quantité de poison nécessaire. Comme si les vendeurs ne savaient pas que seulement 5% du produit était utilisé par la plante, les 95% restants se répandant dans l'air et la terre, puis fuyant vers les cours d'eau (Reporterre, 4 mai 2015, étude de 1998 financée par Rhône Poulenc). Comme si les molécules utilisées n'étaient pas 5 000 à 10 000 fois plus

puissantes que le DDT. Et nos statisticiens continuent à ne comparer que les volumes et les poids. Enfin, cet argument de la réduction des impacts reprend celui, largement utilisé par l'industrie de l'amiante, qui reporte la responsabilité de l'empoisonnement sur la négligence de l'utilisateur. Et le ver de terre, est-ce un utilisateur de pesticides ?

Mieux vaut ne pas savoir ce que l'on utilise

L'ignorance est effectivement le meilleur bouclier derrière lequel s'avancent les destructeurs de l'environnement, au nom de l'augmentation des rendements et de la faim du monde. Que contient l'enrobage des graines, ce procédé miracle autorisé en 1993, sans que les études de toxicologie, minimales à l'époque, aient été terminées (voir ci-contre PESTICIDES, « Néocotinoïdes dès 1993 »). De l'argile, pour optimiser l'espacement régulier des semis, du répulsif oiseaux (qui tue les corbeaux et autres prédateurs, mais il suffit d'enterrer les graines, alors pourquoi le répulsif ?) de l'insecticide, plusieurs insecticides dès le début (contre taupins et pucerons), non-néocotinoïdes (on le suppose) pour les rares cultures visées par le moratoire (mais il vient de s'arrêter). Le Net n'est pas très bavard sur ce sujet. Il y a davantage d'offres pour acheter, et encore acheter, et quelquefois bio, car il y a des graines enrobées compatibles avec l'agriculture biologique, que d'informations sur la composition de l'enrobage des graines non-bio, qui sont l'immense majorité de notre agriculture (culture de colza pour l'agro-carburant = 6% de la surface cultivée ; cultures bio = 4,2%).

Le Fredon, bras armé de l'industrie et du syndicat dominant est enthousiaste : ses représentants dans le Puy-de-Dôme l'affirment publiquement : les graines enrobées vont protéger la plante grâce à un pesticide systémique : cela veut dire qu'il est présent pendant la durée de vie de la plante. Mais, écoutez bien et ne craignez rien, il se dissipe, il se métabolise avant la floraison et la fructification.

Quelle désinformation ! Mensonge éhonté asséné aux auditeurs bienveillants. Dès 1955, on sait que « les systémiques se caractérisent par leur solvabilité dans l'eau (expliquant leur mobilité dans la sève), leur pénétration dans la plante et leur stabilité dans la plante (expliquant leur action prolongée). En fonction de ces variables, la systémie d'un insecticide peut être d'un degré plus ou moins fort » (Controverse Sciences Po, 2008, dir. Bruno Latour). Qui peut croire à cette « dissipation », à cette « métabolisation » survenant dans un végétal ? Pas les apiculteurs qui voient leurs abeilles décimées dès 1993 . Car, les pesticides néocotinoïdes, circulant dans toute la plante, se retrouvent aussi dans la guttation, ces gouttelettes d'eau qui sourdent à l'extrémité des feuilles et que boivent les abeilles (étude de 1998, Rhône-Poulenc). Ces observations scientifiques révèlent, certes, une certaine « disparition » du poison, mais c'est encore mortel pour les insectes.

Et quoi maintenant ?

Les néocotinoïdes ont remplacé les pesticides pyréthrinoïdes de synthèse, plus « efficaces » que les pyréthrinoïdes naturels, et largement utilisés à partir des années 70. Insecticide estimé quasi miraculeux car il décime (paralyse) les insectes, tous les insectes, pas seulement les ravageurs de la plante, mais peu importait alors, tout en étant inoffensif pour les animaux à sang chaud. Très dangereux, en revanche, pour les poissons et autres animaux aquatiques, mais à l'époque on ignorait superbement la circulation des eaux descendant vers les ruisseaux. Encore maintenant, on ne mentionne que le voyage de l'azote (Bretagne aidant), pas celui des pesticides ! Actuellement, ils remplaceraient les néocotinoïdes le temps du moratoire. Le Net n'en sait pas plus...

Mais, hélas, agissant sur le système nerveux des insectes (les invertébrés), ils atteignent également celui des mammifères. Largement répandus, et pas seulement en agriculture, dans nombre de produits dits ménagers, voilà qu'ils se révèlent toxiques pour les enfants dont ils entravent le développement cognitif. C'est une étude de l'Inserm, menée depuis 2002 en

Bretagne, dont les résultats tombent le 9 juin 2015. Car tous les êtres vivants, n'en déplaise à la classification savante, sont bâtis sur le même modèle, avec les mêmes dynamismes biologiques. (voir ci-contre PESTICIDES, « Nous sommes tous des abeilles »). Les invertébrés, bien que dépourvus de colonne vertébrale, ont un système nerveux, plus simple que le nôtre et donc plus sensible, et ce qui est mortel pour eux est nuisible pour nous. La diminution des impacts, prônée par l'industrie, est un leurre. Les poisons déversés à chaque saison culturale, leur circulation souterraine et par ruissellement et leur diffusion dans l'air, finissent par s'accumuler et se répandre partout. Encore Reporterre : « Les produits sont lessivés par l'eau en raison de leur solubilité, et se retrouvent dans toute la biodiversité. Ils représentent donc une menace systémique, et on court à la catastrophe ».

Mais qu'importe ! Comme le dit si bien la coordination paysanne : « La majeure partie de la population veut vivre aujourd'hui en consacrant son énergie et son activité sans se soucier de la disponibilité de nourriture » (19 oct 2015 « La stigmatisation des agriculteurs et la désinformation du public continuent »). Et pourquoi donc, s'insurge encore ce syndicat (chambre d'agriculture du Puy-de-Dôme), « l'Anses délivrent-ils des autorisations de mise sur le marché si les produits sont vraiment dangereux ? ».

C'est bien là toute la question.